

Approche historique et questions actuelles : définitions, origines des introductions, notions de risques, nuisances et impacts.

Valéry Malécot, Hervé Daniel, Jacques Haury

► To cite this version:

Valéry Malécot, Hervé Daniel, Jacques Haury. Approche historique et questions actuelles : définitions, origines des introductions, notions de risques, nuisances et impacts.. Colloque Les plantes invasives dans les Pays de la Loire, Terra Botanica, May 2011, Angers (FR), France. <hal-00841733>

HAL Id: hal-00841733

<https://hal-agrocampus-ouest.archives-ouvertes.fr/hal-00841733>

Submitted on 10 Sep 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Session n° 1**Approche historique et questions actuelles : définitions, origines des introductions, notions de risques, nuisances et impacts :**

Valéry Malécot, Hervé Daniel, Jacques Haury (Agrocampus Ouest – valery.malecot@agrocampus-ouest.fr, herve.daniel@agrocampus-ouest.fr, jacques.haury@agrocampus-ouest.fr).

Qu'est-ce qu'une espèce invasive ? C'est une espèce étrangère au territoire (exotique), introduite et envahissante. Certains auteurs, de plus en plus nombreux, ajoutent la notion de dommage ou « qui pose des problèmes » à la biodiversité, au fonctionnement de l'écosystème, aux usages des milieux. Il y a donc différentes phases d'introduction puis d'acclimatation, d'installation et enfin de prolifération. L'accélération du phénomène d'invasion biologique semble lié aux processus de mondialisation et de changements globaux.

Afin de mieux appréhender la dynamique historique de colonisation d'une espèce invasive, diverses méthodes peuvent être mises en œuvre. Parmi celles-ci, l'exploitation des données historiques conservées dans les herbiers fournit une approche qualitative de l'expansion. Diverses catégories d'institutions conservent ainsi des preuves matérielles de la présence d'une espèce en un lieu donné et à une date précise. Sous réserve de prendre en compte les biais d'échantillonnage, l'exploitation de ces données, seules ou associées avec d'autres sources, permet de tracer de manière plus ou moins fine l'évolution de l'aire de répartition d'une espèce. Cette évolution peut ensuite être comparée à d'autres paramètres (modification de l'usage des terres, des voies de circulation) afin de préciser les facteurs ayant participé à la dispersion. En acquérant des données moléculaires à partir de ces mêmes herbiers il devient également possible de préciser l'aire d'origine des individus formant des populations envahissantes. Ces informations permettent alors de préciser des zones de prospection possible pour la mise en œuvre d'une lutte biologique. Plus sporadiquement ces herbiers peuvent aussi servir pour mettre en évidence la présence de ravageurs sur certaines espèces invasives, mais aussi de phénomènes d'hybridation dans l'aire de colonisation.

Cette problématique des invasions biologiques doit maintenant faire partie intégrante des réflexions d'aménagement du territoire, et cela concerne tout particulièrement les enjeux liés au développement urbain. La ville est tout d'abord une source importante d'introduction d'espèces exotiques, de manière volontaire (horticulture urbaine), involontaire (transports) ou même indirecte (liés aux îlots de chaleur urbains). Une caractéristique forte de la biodiversité urbaine est son taux important d'espèces exotiques. Les perturbations que peuvent subir les écosystèmes urbains peuvent les rendre plus vulnérables aux invasions. Aussi la gestion de ces espèces en ville doit intégrer les questions d'usage et de perception de la nature par les citoyens. Comment intégrer ces enjeux dans les démarches d'aménagement urbain ? Certaines préconisations visant à favoriser une biodiversité urbaine peuvent en effet avoir des conséquences non souhaitées. C'est ainsi que les milieux boisés, bien que ne comportant que peu d'espèces exotiques peuvent permettre le développement d'espèces préconisées pour la plantation de haies pavillonnaires. Il est également important de ne pas oublier ces enjeux lors des démarches actuelles de développement des trames vertes et bleues, qui ont justement parmi leurs objectifs celui de faciliter le déplacement des espèces entre les milieux. C'est ainsi qu'une connectivité accrue entre les milieux peut avoir comme conséquence une accélération de la dispersion d'espèces invasives.

Au-delà du constat sur l'accélération du phénomène, les questions actuelles autour des invasions biologiques concernent les espèces invasives (quelle agressivité ? comment se produisent les phénomènes adaptatifs ?), les milieux concernés (quelle sensibilité des milieux ? quels impacts et nuisances ? quels risques ?), mais aussi les acteurs dans les socio-écosystèmes (quels usages et quelle limitation de ceux-ci par l'invasion ? quelles pratiques favorables ou défavorables à la régulation ? quelle demande sociale ?) et à l'échelle politique (quelle organisation territoriale ? quelle place du droit et de la réglementation ?).